



Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales

ISSN : 2789-9578



N°3, Décembre 2022

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales
Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines (INRSSH)

ISSN : 2789-9578

Contact

E-mail : revue.boluki@gmail.com

Tél : (+242) 06 498 85 18 / 06 639 78 24

BP : 14955, Brazzaville, Congo

Directeur de publication

OBA Dominique, Maître de Conférences (Relations internationales), Université Marien NGOUABI (Congo)

Rédacteur en chef

MALONGA MOUNGABIO Fernand Alfred, Maître de Conférences (Didactique des disciplines), Université Marien NGOUABI (Congo)

Comité de rédaction

GHIMBI Nicaise Léandre Mesmin, Maitre-Assistant (Psychologie clinique), Université Marien Ngouabi (Congo)

GOMAT Hugues-Yvan, Maitre-Assistant (Écologie Végétale), Université Marien Ngouabi (Congo)

GOMA-THETHE BOSSO Roval Caprice, Maitre-Assistant (Histoire et civilisations africaines), Université Marien Ngouabi (Congo)

KIMBOUALA NKAYA, Maitre-Assistant (Didactique de l'Anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

LOUYINDOULA BANGANA YIYA Chris Poppel, Maitre-Assistant (Didactique des disciplines), Université Marien Ngouabi (Congo)

VOUNOU Martin Pariss, Maitre-Assistant (Relations internationales), Université Marien Ngouabi (Congo)

Comité scientifique

- AKANOKABIA Akanis Maxime, Maître de Conférences (Philosophie), Université Marien NGOUABI (Congo)
- ALEM Jaouad, Professeur-agrégé (Mesure et évaluation en éducation), Université Laurentienne (Canada)
- BAYETTE Jean Bruno, Maître de Conférences (Sociologie de l'Education), Université Marien NGOUABI (Congo)
- DIANZINGA Scholastique, Professeur Titulaire (Histoire sociale et contemporaine), Université Marien Ngouabi (Congo)
- DITENGO Clémence, Maître de Conférences (Géographie humaine et économique), Université Marien NGOUABI (Congo)
- DUPEYRON Jean-François, Maître de conférences HDR émérite (philosophie de l'éducation), université de Bordeaux Montaigne (France)
- EWAMELA Aristide, Maître de Conférences (Didactique des Activités Physiques et Sportives), Université Marien NGOUABI (Congo)
- EYELANGOLI OKANDZE Rufin, Maître de Conférences (Analyse Complex), Université Marien NGOUABI (Congo)
- HANADI Chatila, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique de Sciences), Université Libanaise (Liban)
- HETIER Renaud, Professeur (Sciences de l'éducation), UCO Angers (France)
- KPAZAI Georges, Professeur Titulaire (Didactiques de la construction des connaissances et du Développement des compétences), Université Laurentienne, Sudbury (Canada)
- LAMARRE Jean-Marc, Maître de conférences honoraire (philosophie de l'éducation), Université de Nantes, Centre de Recherche en Education de Nantes (France)
- LOUMOUAMOU Aubin Nestor, Professeur Titulaire (Didactique des disciplines, Chimie organique), Université Marien Ngouabi (Congo)
- MABONZO Vital Delmas, Maître de Conférences (Modélisation mathématique), Université Marien NGOUABI (Congo)
- MOUNDZA Patrice, Maître de Conférences (Géographie humain et économique), Université Marien NGOUABI (Congo)
- NAWAL ABOU Raad, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique des Mathématiques), Faculté de Pédagogie- Université Libanaise (Liban)
- NDINGA Mathias Marie Adrien, Professeur Titulaire (Economie du travail et des ressources humaines), Université Marien Ngouabi (Congo)
- RAFFIN Fabrice, Maître de Conférences (Sociologie/Anthropologie), Université de Picardie Jules Verne (France)
- SAH Zéphirin, Maître de Conférences (Histoire et civilisation africaines), Université Marien NGOUABI (Congo)
- SAMBA Gaston, Maître de Conférences (Géographie physique : climatologie), Université Marien NGOUABI (Congo)
- YEKOKA Jean Félix, Maître de Conférences (Histoire et civilisation africaines), Université Marien NGOUABI (Congo)
- ZACHARIE BOWAO Charles, Professeur Titulaire (Philosophie), Université Marien Ngouabi (Congo)

Comité de lecture

LOUSSAKOUMOUNOU Alain Fernand Raoul, Maître de Conférences (Grammaire et Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

MASSOUMOU Omer, Professeur Titulaire (Littérature française et Langue française), Université Marien Ngouabi (Congo)

NDONGO IBARA Yvon Pierre, Professeur Titulaire (Linguistique et langue anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur Titulaire (Grammaire et Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

ODJOLA Régina Véronique, Maître de Conférences (Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

YALA KOUANDZI Rony Dévyllers, Maître de Conférences (Littérature, africaine), Université Marien Ngouabi (Congo)

SOMMAIRE

HISTOIRE-ARCHÉOLOGIE

Les malentendus culturels à l'implantation de l'école missionnaire dans la vallée du Niari (1883-1908)	
Martin Pariss VOUNOU	9
Les femmes degha et la poterie dans le nord-est de la côte d'ivoire (XVII^e-XIX^e siècle)	
Adingra Magloire KRA.....	19
Élections politiques et pluralisme démocratique au gabon, la CNE, une institution de modernisation du système électoral : contexte de création, enjeux, opérationnalité et limites (1990-2006)	
Éric Damien BIYOGHE BI ELLA.....	29
Heurts et malheurs des missionnaires protestants dans l'œuvre de formation des ouvriers au Gabon de 1842 à 1960	
Gabriel ELLA EDZANG et Michel ASSOUMOU NSI.....	43
Félix Éboué et la question du travail forcé en Afrique Équatoriale Française : l'envers du décor (1909-1944)	
Fabrice Anicet MOUTANGOU.....	57
Aux frontières du djihad : contrebande d'hydrocarbures et impact des attaques djihadistes sur les populations de Zarmaganda	
Hassane ABDOURHIMOU.....	67
Les projets d'aménagement de trois lignes électriques aériennes à haute tension dans le réseau interconnecté (ric) de libreville en 2012 : gouvernance et contestation sociale	
Stéphane William MEHYONG.....	73
Les violences électorales en Côte d'Ivoire de 1995 à 2020	
Hyacinthe Digbeugby BLEY.....	87
Lithic operating chains from the late stone age and the neolithic of batanga (southern coast of Gabon)	
Martial MATOUMBA.....	99
La mine de manganèse et l'environnement à Moanda au Gabon : du silence au bruit (1962-2011)	
Robert Edgard NDONG.....	115

GÉOGRAPHIE

Le rôle socio-économique du karité dans résilience et l'autonomisation des femmes dans la commune rurale de Débèlin, cercle de Bougouni au Mali	
Odiouma DOUMBIA et Lansine Kalifa KEITA.....	131
Implication des GIE dans l'assainissement de la commune II du district de Bamako	
Assétou SIDIBE	145
Marchés à bétail dans le district de Bamako et dans la commune de Kalabancoro : fonctionnement et problèmes	
Sina COULIBALY, Sory Ibrahima FOFANA et Mory SIBY.....	153

PHILOSOPHIE-SOCIOLOGIE-PSYCHOLOGIE

Les fondements réels ou supposés et les conséquences de la radicalisation religieuse	
François MOTO NDONG.....	167
Perceptions sociales de l'ulcère de buruli en milieu rural : le cas de Brozan à Oumé (Côte d'Ivoire)	
Kouakou M'BRA et Dominique Moro MORO.....	181
L'impact de l'âge sur l'usage et l'intégration des TICE dans les pratiques pédagogiques	
Carelle Ariana MOUALOU NZIGOU.....	195

LES FONDEMENTS RÉELS OU SUPPOSÉS ET LES CONSÉQUENCES DE LA RADICALISATION RELIGIEUSE

François MOTO NDONG

Institut de Recherche en Sciences Humaines (Gabon)

E-mail : motondong@yahoo.fr

Résumé

La radicalisation religieuse découle et matérialise une conception rigoriste de la religion. Le respect strict et scrupuleux des préceptes religieux, le conditionnement des croyants, les déconvenues socio religieuses et le désir irrépressible de défendre Dieu, les prophètes et l'institution religieuse constituent ses principaux fondements. Dépourvue d'une structure palpable, son identification se révèle difficile. C'est donc à partir des signes observables chez les sujets radicalisés que l'on peut en prendre connaissance. Une bonne observation empirique des fidèles et le recours à de nombreuses et diverses sources d'information permettraient non seulement le traitement de cette problématique, mais aussi l'appréciation de l'ampleur de ce phénomène social potentiellement dangereux. Les faits historiques dont elle serait la cause, tels que les assassinats, les attentats, les profanations requièrent de la part de la société et de toutes ses composantes une conjugaison des efforts en vue de combattre, à l'aide de la morale et de la loi, la radicalisation religieuse.

Mots-clés : Radicalisation, religion, fondements, conséquences, Dieu, société.

Abstract

Religious radicalization stems from and materializes a rigorous conception of religion. The strict and scrupulous respect of religious precepts, the conditioning of believers, socio-religious setbacks and the irrepressible desire to defend God, the prophets and the religious institution constitute its main foundations. Devoid of a palpable structure, its identification is difficult. It is therefore from the signs observable in radicalized subjects that we can learn about it. A good empirical observation of the faithful and the use of numerous and diverse sources of informations would allow not only the treatment of this problem, but also the appreciation of the extent of this potentially dangerous social phenomenon. The historical facts of which it is the cause, such as assassinations, attacks, desecrations, require on the part of general society and of all its components a combination of efforts to fight, with the help of morality and the law, religious radicalization.

Keywords: Radicalization, religion, fondements, consequences, Dieu, Society.

Introduction

La radicalisation religieuse se manifeste par le respect strict et scrupuleux des préceptes de la religion. Basée sur une certaine interprétation des Saintes Écritures, qui n'est pas toujours conforme à la doctrine religieuse à laquelle elle se réfère, elle ne ferait pas l'objet d'une attention particulière si son influence ne se limitait qu'aux individus radicalisés. Or, ceux qui ont choisi cette pratique rigoriste de la religion veulent souvent l'étendre non seulement à l'ensemble de la communauté religieuse à laquelle ils appartiennent, mais aussi à la société tout entière, d'une part. Aussi, dans certains cas, ne s'appuient-ils plus seulement sur la foi, qui peut être identifiée comme base plus ou moins légitime de la radicalité en religion. Dans beaucoup d'autres cas, les frustrations sociales accumulées servent de prétextes au processus de la radicalisation religieuse, d'autre part. Bien plus, les sujets radicalisés se rendent coupables de

réactions souvent négatives et violentes contre eux-mêmes et contre le reste de la société parce qu'ils jugent inopérant leur désir de radicalisation généralisée. Cet ensemble de faits constitue un enjeu majeur pour une réflexion comme celle-ci dont l'ambition est de faciliter un tant soit peu la compréhension du phénomène de la radicalisation religieuse et de participer à l'effort commun pour son combat. Cependant, bien qu'il soit possible de percevoir quelques-uns de ses signes tels les changements d'apparence physique et/ou vestimentaire, les habitudes alimentaires, l'isolement ou l'enfermement, la radicalisation religieuse n'en sont pas moins difficiles à cerner. Les actions antisociales revendiquées ou non et dont certains n'hésitent à faire la propagande donnent, après coup, une idée plus ou moins précise de sa forme. Plus développé et courant dans certaines religions, ce phénomène dont les principaux caractères sont l'ethnocentrisme et l'égocentrisme, en réalité très difficile à évaluer, couvre toute l'étendue du champ religieux, quelles que soient les religions et les obédiences. Si elle existe depuis toujours, la radicalisation religieuse semble avoir atteint aujourd'hui des proportions suffisamment inquiétantes pour attirer l'attention des acteurs politiques, religieux et même des scientifiques, qui craignent à juste titre une explosion sociale. En effet, sous son emprise, de nombreux individus sains d'esprit ou non, mais souvent fragilisés par une existence dont les conditions favorisent de moins en moins l'épanouissement, succombe à la tentation de la radicalisation religieuse, l'antichambre de l'extrémisme et du terrorisme bien plus inquiétants. Pourtant, quel que soit le contexte où elle est située, la religion, toutes obédiences confondues, enseigne et repose sur l'amour, le pardon, le partage, l'altruisme, en sur un mot l'humanisme.

Sur cette base saine, aucun adepte d'aucune religion ne doit perpétrer des actes de défiance ni de violence dans la société, quel qu'en soit le motif. Ainsi, on se demande quels peuvent être les fondements de la radicalisation religieuse, ainsi que ses conséquences, d'une part ? Quels mécanismes et quelles stratégies faut-il mettre en œuvre pour, à défaut de l'empêcher, limiter la progression de la radicalisation religieuse, d'autre part ? Pour l'analyse de cette problématique délicate, il conviendrait, afin d'éviter toutes confusions et tous risques de stigmatisation, de considérer l'ensemble des religions, bien qu'elles ne soient pas logées à la même enseigne. Dans cette perspective, une observation empirique attentive de la société dans son ensemble et, surtout, une base de données constituée de journaux, de revues, d'ouvrages, et toutes autres sources d'information ayant traités des cas de manifestation de radicalisation religieuse servira d'appui à cette réflexion. Plus précisément, des actions posées par les sujets soupçonnés de radicalisation religieuse ainsi que des signes ostensibles observés chez eux aideraient à la prise de conscience de ce phénomène social potentiellement dangereux qui prend de plus en plus de l'ampleur. Aussi, l'observation de ses multiples conséquences devrait permettre de remonter à ses causes. Pour la conduite de cette analyse, plusieurs hypothèses peuvent être retenues. Toutefois, compte tenu du risque réel de méprise lors de l'appréciation des faits soupçonnés relevés de la radicalisation religieuse, il sera donc privilégié les actions et les assumés, voire revendiqués par les individus radicalisés pour une évaluation juste de la radicalisation religieuse. Cet exercice délicat permettrait de constater que la radicalisation est en réalité le fruit d'une combinaison de nombreux et divers facteurs tels que le conditionnement des croyants, le désir plus ou moins incontrôlable de défendre Dieu, les prophètes et l'institution religieuse, les déconvenues sociales et religieuses, et que la résolution de ce problème nécessite des efforts communs de la religion et de la société tout entière qui, pour y parvenir, devraient s'appuyer sur la loi et la morale.

1. L'identification et les fondements de la radicalisation religieuse

Le concept de radicalisation religieuse dont le caractère abstrait paraît évident rend onéreuse son identification. En effet, comme la religion à laquelle il se rapporte, ce phénomène social est constitué d'une essence non perceptible par les sens. En d'autres termes, la radicalisation religieuse n'est pas dotée d'une structure factuelle dont on peut observer et

Les fondements réels ou supposés et les conséquences de la radicalisation religieuse

mesurer les contours concrets. C'est plutôt une entité morale ou plus précisément métaphysique dont seul l'être humain peut rendre effective la matérialité. Ainsi, grâce à l'homme, il est possible, non seulement d'identifier la radicalisation religieuse, mais aussi d'en apprécier les manifestations. De fait, ce sont les signes produits dans certaines circonstances par l'être humain qui peut être considéré comme des manifestations de la radicalisation religieuse. Mais, avant de dire de quels signes il est question ici, il paraît important d'apporter les précisions suivantes : la radicalisation religieuse décrit une façon d'être dont la religion constitue le référentiel d'appui. En tant qu'Être suprême par qui l'objectivation de la religion est rendue possible, Dieu que beaucoup n'hésitent pas à ramener à une affaire personnelle et estiment être dans le bon droit de défendre focalise, pour ainsi dire, leur attention. À la suite de Dieu, instigateur malgré lui de la radicalisation religieuse, les prophètes et l'institution religieuse font l'objet d'une protection unilatéralement décidée par les individus sujets à la radicalisation religieuse. Dans cette perspective, le moindre fait perçu comme une atteinte de l'un ou l'autre de ces protégés peut donner lieu à des sanctions pouvant aller de simples réprimandes à des actions beaucoup plus violentes. Revenons un tant soit peu sur les signes qui peuvent être de véritables indicateurs de la radicalisation religieuse. Le premier d'entre eux, c'est la fréquentation assidue du ou des lieux de culte. Plus qu'à la normale, il arrive que des individus dont l'attachement à la religion devient viscéral et exclusif saisissent toutes les occasions possibles pour se rendre dans les lieux cultes. Bien plus, ils vont choisir certains d'entre eux et s'y rendre plus fréquemment selon que le prédicateur met l'accent, au cours des prêches, sur des aspects de la Parole de Dieu qui les confortent dans leur positionnement. Un des signes subséquents à cette première indication, qui trompent rare sur les intentions et/ou sa propension à la radicalisation du sujet, c'est le respect strict et scrupuleux au quotidien des préceptes religieux. Toujours ou très souvent en possession des Écritures Saintes qu'ils lisent en longueur de journée et dont ils ont acquis une certaine maîtrise, les candidats à la radicalisation religieuse tentent les mettre en application, au risque d'être en déphasage avec le reste de la société. Cela passe notamment par l'adoption d'un style vestimentaire décalé, des habitudes alimentaires particulières, une apparence physique souvent hors du commun, l'isolément ou l'enfermement, des signes plus ou moins ostensibles qui doivent être analysé, interprété et peuvent donc aider à déterminer s'il s'agit d'une radicalisation latente ou effective.

Comme la religion, elle-même, qui couvre l'humanité tout entière, car « L'observation des sociétés humaines de toutes les époques met en lumière à la fois l'universalité du sentiment religieux et la variété des formes qu'il a pu revêtir » (L. Mellerin et J. Grand, 2001, p. 9), la radicalisation religieuse, qui révèle une certaine pratique de la religion n'épargne ni la société ni aucun courant religieux. Elle lève surtout le voile sur la manière individuelle de percevoir et vivre le rapport à Dieu.

D'aucuns verront à l'origine de ce sentiment religieux dans l'homme une peur devant les forces de la nature et une façon de se les concilier à travers rites et sacrifices. D'autres diront que c'est l'expérience de la souffrance et du mal dans le monde, l'effort d'y donner un sens ou de s'en délivrer, qui est à l'origine des religions. D'autres encore remarqueront ce qui demeure insatisfait dans le désir de l'homme, comme s'il y avait en lui le désir d'infini que l'infini seul pouvait combler, avec la tentation de faire de cet infini un objet, une objectivation du Bien ou du Vrai, parfois aux dépens du Sujet capable de ce désir et de cette pensée (J.-Y. Leloup, 1998, p. 14).

2. Les causes de la radicalisation religieuse : l'appropriation individuelle du fait religieux et l'éveil de l'instinct de protection

Malgré l'influence de la société qui le plonge dans une atmosphère déterminée, où il semble se contenter de suivre le mouvement religieux social, le sujet reste tout de même le seul conducteur de sa foi. En effet, l'homme est le seul capable d'assumer sa religiosité. C'est précisément ce que sous-entend cette formule profonde de sens : « « L'Individu » : c'est la catégorie chrétienne religieuse décisive » (S. Kierkegaard, 1971, p. 97). Bien qu'elle soit

circonscrite dans le cadre du christianisme, cette exigence absolue déborde la chrétienté et s'impose en réalité à l'ensemble des religions. Pour l'expliquer, l'auteur compare la religion chrétienne notamment, au choléra et/ou à la vérité dont l'expérimentation n'est possible qu'au seul individu. Kierkegaard renforce cette vision de la foi chrétienne centrée sur l'individu avec ces paroles empruntées à l'apôtre Paul : « Un seul atteint le but ». (S. Kierkegaard, 1971, p. 82) ; sous-entendu, seul le sujet (l'individu) parvient à faire réellement l'expérience de la foi. Aucune médiation ne serait possible entre le croyant et Dieu. Cependant, avant de parvenir à cette étape de l'appropriation personnelle de la foi religieuse, l'homme franchit un premier cap qui le met en contact avec ce qui constitue l'objet de la foi, c'est-à-dire Dieu, et la religion, son principal corolaire. Que l'expérience de la croyance intervienne tôt, c'est-à-dire à l'enfance ou à l'adolescence, ou qu'elle survienne plus tard, c'est-à-dire à l'âge adulte, c'est la société qui est à la manœuvre de l'initiation de l'homme au rituel religieux. Cette introduction de l'homme dans la religion semble plutôt mécanique. Aussi, l'accomplissement des actes matérialisant cette dévotion se font-ils tout aussi mécaniquement. Se rendre dans les lieux de culte, dire des prières préconstituées et toutes les autres activités effectuées dans le cadre de la religion apparaissent de ce point de vue comme de simples reproductions des enseignements reçus en la matière. La foi se vit alors dans une sorte d'indétermination, voire de façon impersonnelle. Dans cette perspective, le suivisme prime sur un engagement personnel susceptible de donner une dimension plus responsable, plus consciente de l'acte de foi. Par conséquent, le risque de fanatisation, prémissse de la radicalisation religieuse et de l'extrémisme religieux paraît moindre. Seulement, ce schéma « idyllique » ne peut perdurer que si les penchants égocentriques et ethnocentriques des croyants, ainsi que tout ce qu'ils peuvent engendrer comme actes de défiance ne s'expriment. Mais rien n'est moins sûr. Bien au contraire, l'observation de la société montre qu'aussi bien sous des instigations sociales que par des décisions personnelles, l'homme peut effectivement prendre conscience de la représentativité de « sa » religion pour lui et de l'intérêt, voire du besoin qu'il éprouve de la protéger et la défendre coûte que coûte. Il s'agit là d'une foi assumée et de l'appropriation effective du fait religieux. Cette définition que Michel Malherbe donne de la foi révèle un aperçu de ses contours, qui disposent ou prédisposent les croyants à des réactions tendant vers la radicalisation :

En fait, certains hommes affirment avoir une expérience directe, irrécusable, de l'existence de Dieu. C'est beaucoup plus qu'une croyance, c'est une sorte de certitude qui transforme radicalement la vie de ceux qui la connaissent. Il n'est alors plus possible, sans risque de rupture avec soi-même, de rejeter cette présence, vivante, évidente. On ne peut qu'être fidèle à ce don de Dieu qu'on appelle la foi... Parfois la foi se manifeste brutalement sans qu'on l'ait cherchée le moins du monde (M. Malherbe, 2004, p. 24).

De cette vision de la foi se dégage une conception du devoir dont le croyant se sent investi pour la sauvegarde de la religion à laquelle il a choisi d'appartenir. Dans cette logique, « Le devoir est, justement l'expression de la volonté divine » (S. Kierkegaard, 2000, p. 116.). Considéré comme une injonction divine, le croyant puise la légitimité des actions, quelles qu'elles soient, et la force de leur exécution, dans ce devoir, supposé d'inspiration divine. Il ajouter à tableau qui mêle acquis socioreligieux et l'appropriation fait religieux, l'interprétation et l'usage personnels des Saintes Écritures, susceptibles d'induire en erreur, mais qui peuvent aussi être des portes ouvertes vers une radicalisation religieuse objective.

3. Les facteurs de la radicalisation religieuse

La famille est le premier cadre de formation religieuse de l'individu. Elle lui transmet non seulement les valeurs et la morale religieuses, mais aussi les préceptes qui tracent la ligne éditoriale de la religion choisie. Le sujet ainsi éduqué par la famille va refléter et reproduire cet enseignement, suivant les tendances (bonnes ou mauvaises) qui lui ont été prescrites. C'est ainsi

Les fondements réels ou supposés et les conséquences de la radicalisation religieuse

que la déclinaison ou, plus précisément la tendance, radicalisée ou non, de la foi des parents va déterminer, celle du destinataire : l'individu. Un exemple concret de cette interconnexion religieuse très influente entre les parents et les enfants est fourni par la famille Kierkegaard. Dans ce cas pratique, le père a littéralement transmis aux enfants, notamment à Kierkegaard, son lourd patrimoine religieux maculé de pessimisme et de fatalité. Le philosophe danois va reproduire et amplifier cette religiosité décalée, voire morbide. La déclaration suivante de Georges Gusdorf, qui a esquissé une biographie détaillée de Kierkegaard en dit long sur son esprit et son rapport à la religion :

...l'essentiel des enfances kierkegaardiennes paraît se trouver dans le dialogue ininterrompu avec le père, qui reflète la dominance de la préoccupation religieuse dans l'existence de Mikael Kierkegaard, soucieux avant tout de comprendre, d'approfondir et de partager sa foi. Ce retraité de la vie commerciale se plaît surtout à des entretiens graves, à des exercices spirituels et à des débats d'idées. Il a lui-même pris en charge la formation de son dernier enfant. C'est de son père que Kierkegaard tient le caractère fondamental de son christianisme. Kierkegaard peut douter de lui-même, de son église, de la culture moderne ; il lui est en quelque sorte matériellement impossible de douter de Dieu ou du Christ (G. Gusdorf, 1963, p. 33-34).

À travers le profil de Kierkegaard qui, par ces propos que reprend Johannes Hohlenberg : « Je fus élevé sévèrement depuis l'enfance dans la considération que la vérité doit subir la souffrance, être outragée, insultée » (J. Hohlenberg, 1956, p. 36), témoigne lui-même des répercussions marquées de cette éducation religieuse paternelle, on perçoit aisément et clairement le degré d'influence que peut avoir l'éducation religieuse parentale sur les enfants. On peut, au moins aussi aisément, imaginer les répercussions de cette initiation qui imprime des marques indélébiles sur la personnalité et la nature de ses destinataires. Comme dans le christianisme, le même processus se déroule dans les autres religions, mais à de degrés différents. Il faut insister sur le caractère relatif de l'éducation religieuse dispensée et, plus encore sur des incidences qu'elle produit sur les individus auxquels elle s'applique. La conséquence logique de cette relativité des enseignements est la diversité des réactions qui en découlent.

À la suite des membres de la famille initiés à l'enseignement religieux, qui ont été préalablement formés par toute une hiérarchie de responsables religieux, selon une échelle évolutive d'influence, les enfants, sur la voie de l'autonomisation religieuse, passent par le même cursus de formation constituée par cette hiérarchie bien établie. Chez les chrétiens, par exemple, quelle que l'obédience et, sans étaler toute l'armature de l'organigramme extrêmement diversifié du clergé, on peut citer quelques composantes de cette échelle d'acteurs suivant le degré d'élévation de grade ou d'importance, en partant des laïcs qui interviennent dans les services dédiés à la formation des fidèles, les diacres, les prêtres et pasteurs, les évêques, les cardinaux, le pape. L'islam, quant à lui, consacre essentiellement l'imam dans le rôle d'initiation des masses à cette religion. Bien entendu, des enseignants du Coran, qui ne sont pas nécessairement des imams participent activement à l'islamisation. Il n'est nullement nécessaire de parcourir l'ensemble des religions et présenter leurs divers organigrammes qui peuvent être plus ou moins fournis, pour faire la démonstration du cursus religieux imposé à chaque fidèle qui intègre une religion. L'important ici consistait à montrer que chacune d'elles tient une organisation clairement établie, se chargeant de la formation et de l'initiation des fidèles aux préceptes et principes religieux que tous doivent absolument connaître et observer en toutes circonstances. Selon le type de rapports que les croyants développent avec la religion, l'observance de ces normes religieuses peut plus ou moins les disposer à la radicalisation.

À côté des organisations établies dans les religions, d'autres sources d'influences, pour ne pas dire de manipulation et d'instrumentalisation des fidèles, se sont considérablement développées. Dans cette perspective, des groupes informels se sont formés à l'intérieur des religions, au nom d'un idéal religieux et surtout au nom de Dieu, dont les membres déclarent

vouloir assurer la défense. Partant de l'hypothèse du manque de respect à l'égard de la religion, de Dieu et des prophètes, certains croient être dans la légitimité de sanctionner toutes personnes jugées coupables de ce péché. La société, généralement considérée et les religions comptent dans leur organisation ces collectifs de défense autoproclamée. Bien plus, des individus seuls s'arrogent le droit d'agir ou de réagir pour les mêmes raisons. Et, cet ensemble d'acteurs influence et entraînent d'autres dans ces activités dont certaines peuvent être dangereuses et répréhensibles. De fait, ils se font une idée de Dieu et de la religion et, à partir de ce postulat, ils s'accordent des droits pour le moins subjectifs. Kierkegaard ne croyait pas si bien dire lorsqu'il a écrit : « Dieu a formé l'homme à son image ; en revanche, dit Lichtenberg, l'homme se forme de Dieu une image à la sienne, et il est bien vrai que sa propre manière d'être exerce une influence capitale sur l'idée qu'il se fait Dieu » (S. Keirkegaard, 1993, p. 982). Cette vision de Dieu et de la religion qui peut facilement virer au liberticide donne souvent lieu à la variété de comportements que l'on observe dans les milieux religieux et en dehors. Pour marquer et exprimer cette sorte d'attachement à Dieu et à la religion dont la tendance est souvent malsaine et élargir ainsi la zone d'influence, les chaînes de radio, de télévision et internet, avec les réseaux sociaux, sollicités par ces avocats et juges à leur service, constituent de véritables relais d'informations et de propagande. Bien plus que les autres canaux utilisés pour distiller cette vision que l'on peut qualifier de tronquée de la religion et de Dieu, on se sert des réseaux sociaux dans cet objectif. Beaucoup, comme Gilles Kepel, réalisent leur rôle déterminant dans l'amplification et l'impact des messages détournés de Dieu et de la religion. Évoquant la situation du jihadisme en Europe, il écrit :

C'est à ce stade que se met véritablement en place le jihadisme d'atmosphère qui aboutira à la décapitation de l'enseignant et fait de cet assassinat le paradigme d'une nouvelle phase du terrorisme islamiste – de quatrièmes générations, ou « 4G ». Elle est structurellement liée à la propagation de messages de mobilisation sur les réseaux sociaux déclenchant le passage à l'acte criminel, et ne nécessite plus d'appartenance préalable du meurtrier à une organisation pyramidale – de type al-Qaida – d'affiliation à une structure réticulaire – comme Daesh. Elle se cristallise par la rencontre entre une demande d'action, diffusée en ligne par des « entrepreneurs de colère » - selon la formule du Pr. Bernard Rougier -, et une offre terroriste qui répond à celle-ci, sans que la connexion nécessite d'être véritablement formalisée... (G. Kepel, 2021, p. 236).

Autrement dit, désormais les radicalisés, dont l'objectif, il faut le dire, est d'enrôler le maximum de personnes, qu'ils veulent à tout prix rallier à leur cause, ont trouvé dans les réseaux sociaux le moyen beaucoup plus efficace pour mener leur campagne et élargir leur champ d'action, pour plus d'impact dans le monde.

4. Les conséquences de la radicalisation religieuse

La société est un monde englobant qui détermine, d'une manière ou d'autres, la vie de chacun de ses membres. S'il apparaît très clairement qu'à travers les choix qu'il opère pour la construction de son cadre de vie personnel et les moyens mobilisés à cet effet, l'individu tient une responsabilité certaine dans la réussite ou l'échec de son projet de vie. Et, le monde environnant, composé notamment des décideurs étatiques et/ou interétatiques en charge de la gouvernance des États et des organisations internationales, partage cette responsabilité, lorsqu'il ne l'assume pas entièrement. Jean-Paul Sartre a beau contester et tenter de relativiser ou présenter une facette totalement différente de cette réalité implacable, dont *l'existentialisme est un humanisme* fournit le récit, et montrer, en définitive que « L'homme est non seulement tel qu'il se conçoit, mais tel qu'il se veut » (J.-P Sartre, 1970, p. 3), l'observation attentive de l'homme montre un être profondément marqué par les effets multiples et constants de la société sur lui. L'existence individuelle doit pour ainsi l'essentiel de son contenu au cadre social, qui crée les conditions d'accomplissement de chacun. Elle va donc refléter cette atmosphère et ce conditionnement social, qui peuvent revêtir un aspect positif ou négatif. Autrement dit, la vie

Les fondements réels ou supposés et les conséquences de la radicalisation religieuse

de l'individu va s'épanouir ou non, selon que la société favorise ou non, facilite ou non sa réalisation. La famille, le village, le clan et l'ethnie dont la culture fonde l'éducation et la régulation du cadre social constituent des facteurs de détermination et d'éclosion sociales. La religion, l'une des bases essentielles de la culture et, plus généralement de la société, qui milite en principe pour la justice sociale et accompagne les États dans l'assainissement du climat social, participe à l'essor individuel et communautaire. Aussi, détient-elle un pouvoir auquel aspirent tous ceux qui ont pour ambition de diriger des rassemblements humains, c'est-à-dire le contrôle des masses, « l'opium du peuple » (K. Marx, 1843, p 71). On peut entrevoir cette ambition dans ces propos de Michel Houellebecq :

La Fraternité musulmane est un parti spécial, vous savez : beaucoup des enjeux politiques habituels les laissent à peu près indifférents ; et, surtout, ils ne placent pas l'économie au centre de tout. Pour eux l'essentiel c'est la démographie, et l'éducation ; la sous-population qui dispose du meilleur taux de reproduction, et qui parvient à transmettre ses valeurs, triomphe ; à leurs yeux c'est aussi simple que ça, l'économie, la géopolitique même ne sont que de la poudre aux yeux : celui qui contrôle les enfants contrôle le futur, point final (M. Houellebecq, 2015, p.88).

Dans ces conditions, on comprend aisément pourquoi la religion déchaîne les passions et suscite un intérêt presque maladif dans certains cas. Au-delà de ces microstructures sociales qui agissent sur l'homme, la Communauté Internationale et les États qui la constituent impactent également le vécu personnel de l'individu. Ces multiples et diverses influences reposent sur un ensemble de lois, en principe, susceptibles de garantir un traitement égal à l'ensemble des communautés et éloigner le spectre de l'injustice sociale, ainsi que toutes autres actions qui pourraient empêcher l'épanouissement du sujet. En un mot, en théorie et par principe, les politiques sociales des États et des Institutions internationales préconisent l'expression des libertés individuelles et surtout entendent créer les conditions nécessaires à l'épanouissement de tous les citoyens. Malheureusement, à côté de ces principes de droit qui révèlent un idéal du vivre ensemble et prévoient un environnement propice à la réalisation individuelle, il y a les pratiques réelles qui ne respectent pas toujours les normes établies. Bien au contraire, très souvent, au nom des intérêts exclusifs des pays suffisamment puissants sur plusieurs plans, notamment économique, militaire, pour s'imposer sans coup férir aux autres, de certaines Institutions internationales sous la coupe de ces États puissants et même des individus influents, grâce à leurs richesses, aux réseaux d'influence et à leur positionnement politique, les règles communes sont violées. C'est ainsi que certaines régions du monde sont exploitées et spoliées au profit des États, des Institutions internationales, des individus, dont la force et la puissance sont incontestables et incontestées. Des exemples de ces pillages parfois systématiques et systémiques des ressources de certains pays au profit d'autres sont légion à travers le monde. En parlant de « l'eurasisme, d'Ankara à Moscou, qui désigne la ligne de front d'attaque contre l'impérialisme européen, voire occidental, Gilles Kepel décrit le combat Turco-russe contre cette invasion occidentale sans limites. « Il (eurasisme) construisait une identité « terrienne » existentielle face aux « thalassocraties » britannique, française puis américaine. En réaction à l'occidentalisation mise en œuvre par les tsars qu'inspiraient les philosophes des Lumières... » (G. Kepel, 2021, p. 139-140) Cependant, sans ignorer ni sous-estimer les cas observés dans d'autres continents et régions du monde, l'Afrique est souvent citée comme un exemple emblématique d'extorsion des richesses par différents acteurs venus d'ailleurs. Au nom donc des intérêts stratégiques et des garanties d'approvisionnement de telles ou telles ressources, des pays et des régions du monde subissent des assauts des puissances économiques et/ou militaires, seules ou organisées en réseaux de relations internationales, dont elles s'accaparent les richesses et appauvrissent ainsi les peuples. Le même scénario se déroule à l'intérieur des États, où des classes politiques, constituées de bandes organisées s'approprient la quasi-totalité des richesses et laissent le reste de la population dans une misère indescriptible. Dans certains cas, pour des

raisons et d'autres, des conditions de marginalisation, de discrimination, d'appauvrissement de certaines catégories sociales sont créées. De la sorte, des déséquilibres sociaux se créent, de même des inégalités surgissent dans les communautés. On ne peut donc pas s'étonner qu'à l'instar de la radicalisation religieuse, dont l'un des motifs de surgissement se trouve logiquement dans les déconvenues de la religion elle-même, des réactions parfois violentes finissent par s'exprimer dans une telle société inégalitaire. Dans le cas de la radicalisation religieuse, objet de cette réflexion, la source de cet extrémisme est la religion, sur la base de l'accumulation des frustrations justifiées ou non, des déconvenues réelles ou imaginaires. Cependant, sur ces raisons religieuses, se greffent des motifs socio-politiques ayant participé à la gestation, à la fermentation, à la préparation de la radicalisation socioreligieuse. Le racisme, la stigmatisation, la discrimination, en un mot, l'exclusion sociale sont des sources de la radicalisation religieuse. La France qui héberge un nombre considérable de fidèles étrangers ou français d'origine étrangère est souvent citée à tort ou à raison en exemple dans l'identification des pays pratiquant ces déviances sociales, à tel point que « Le collectif contre l'islamophobie en France, créé en 2003, a pour but de souder les musulmans en une communauté définie par la discrimination dont elle ferait l'objet du fait de sa religion : l'islamophobie » (G. Kepel, 2021, p. 232).

5. La radicalisation religieuse et la nature humaine

La nature humaine qui peut être identifiée à la personnalité de l'être humain est un ensemble compact composé de plusieurs éléments innés et acquis qui l'accompagnent le long de son existence. Le « Dasein » (l'être-là), selon l'expression de Heidegger, c'est-à-dire l'enveloppe physique qui présanctifié l'homme constitue le socle qui accueille toutes les autres composantes de sa nature, telles que ses facultés (la raison, l'intuition, la mémoire, la perception), le tempérament, le caractère. Les éléments constitutifs de la nature de l'homme qui sont catégorisés dès sa naissance, peuvent se transformer au fil du temps et varient d'un individu à un autre. Leur fonctionnement peut être normal, c'est-à-dire selon les règles communes et harmonieuses de la sociabilité, comme il peut être en déphase avec celui du système social établi. Dans tous les cas, un mauvais fonctionnement ou un dysfonctionnement des composantes de la nature humaine peut engendrer des conséquences dommageables non seulement chez les individus qui les subissent personnellement, mais aussi dans la société. C'est par exemple l'un des risques observés dans le cadre religieux. En effet, le dérèglement des facultés de l'homme est susceptible d'agir en religion. La névrose, la psychopathie, la sociopathie, dans une certaine mesure, le zèle qui est les manifestations du dérèglement des facultés de l'homme produisent bien souvent un impact retentissant dans le domaine de la religion. Dans ce contexte où elles peuvent prendre diverses formes et avoir plusieurs issues différentes, ces manifestations s'accompagnent de tout l'appareillage mobile qui les conduit vers l'action : l'identification d'un objet, la détermination de l'intérêt exclusif de cet objet, le mobile qui va légitimer l'action au nom de cet objet et enfin l'action qui va matérialiser l'état d'esprit des individus ainsi que le combat pour cet objet. C'est dans ce format que s'inscrit souvent la radicalisation religieuse, où Dieu, la religion et tout ce qui s'y rapporte font l'objet d'un attachement exclusif. Dans beaucoup de cas, elle s'apparente à l'aboutissement d'une combinaison de paramètres dont la nature humaine est la source et de la conjugaison plus ou moins aléatoire des caractéristiques de l'essence humaine et celles que son parcours existentiel lui apporte. Ainsi, l'essence de l'homme qui, au bout du compte, est sujette à certaines modifications peut en elle-même conduire à la radicalisation religieuse. Dans cette logique, les exemples de la psychopathie et du zèle, dont certains croyants font indifféremment montre, peuvent aider à comprendre le lien entre la nature humaine changeante et la radicalisation religieuse.

Les fondements réels ou supposés et les conséquences de la radicalisation religieuse

On peut assimiler le zèle à une ferveur démonstrative mise au service d'une personne ou d'une cause. Son leitmotiv reste cette volonté irrépressible d'attirer l'attention sur soi et de capter celle d'autrui. La psychopathie, quant à elle, caractérise une instabilité psychique qui empêche la personne qui en est atteinte le contrôle et la maîtrise de ses émotions, ses pulsions, la maintient dans une incapacité quasi permanente de s'adapter au milieu et la soumet très fortement au risque de dérapage, matérialisé par des actions antisociales. Plus dangereuse qu'un individu zélé qui parvient encore à garder une certaine maîtrise de ses facultés mentales et dont l'équilibre psychique reste au beau fixe, une personne en proie à la psychopathie constitue une menace permanente à laquelle la société est appelée à faire face, car elle est victime d'une pathologie qui empêche son autogestion rationnelle et lui fait perdre le contrôle de ses facultés mentales. Lorsqu'ils se déploient et s'expriment dans la société et, au regard de cette sorte d'enthousiasme béat dont on les entoure, le zèle et la psychopathie produisent des effets remarquables. En effet, l'un des principaux objectifs que vise cette démonstration tonitruante est l'éclat social induit, une percussion et un écho perceptibles et perçus par le plus grand nombre. Dans le cadre religieux, ce qui apparaît finalement comme un besoin démonstratif, semble décupler par un enjeu à double visée : émouvoir la société des hommes et plaire à Dieu. Il faut dire que, reproduisant ce qu'ils ont appris dans le cadre de la culture religieuse, les fidèles perpétuent, voire amplifient la tradition bonne ou mauvaise des religions. De fait, supposant sans aucune certitude faire du bien à Dieu et, surtout, dans une lutte permanente entre elles, les religions revendiquent le monopole de Dieu et de la vérité divine et en viennent à violer le pacte social de paix et d'harmonie. « Elles en deviennent intolérantes et ont souvent légitimé la violence « au nom de Dieu » » (F. Lenoir, 2011, p.195). On agit pour Dieu et en son nom alors même qu'on ne sait rien de ses vœux, de sa volonté, ni de ses projets. Des cas de violences extrémistes et terroristes pour des motifs religieux, où le zèle et la sociopathie ont été des facteurs déclencheurs sont nombreux. On se rappelle, par exemple, l'assassinat du père Hamel, égorgé le 26 juillet 2016 par deux jeunes assaillants djihadistes d'à peine 19 ans dans la banlieue de Rouen en France, Adel Kermiche et Abdel-Milck Petitjean, qui se réclamaient de l'État islamique, pour ne citer que ce cas.

6. L'enseignement de l'histoire des religions et la clarification des préceptes religieux pour la limitation de la radicalisation religieuse

S'il semble logique et moins onéreux de prévoir un apprentissage des préceptes religieux destiné à ceux des croyants ayant opté pour une religion déterminée, le projet d'enseignement de l'histoire des religions aux fidèles qui n'aspirent qu'à connaître les tenants et aboutissants de la doctrine religieuse qu'ils ont choisie pour expérimenter leur foi peut paraître exagéré, fastidieux et incompréhensible. En effet, on peut présumer que, de la maîtrise des préceptes d'une religion, découlerait une foi authentique, fondée justement sur une connaissance parfaite de ses divers contours, comme celle ainsi décrite par Kierkegaard dans le contexte chrétien : « ...devenir chrétien, c'est en définitive devenir contemporain de Christ » (S. Kierkegaard, 1982, p.63) ; autrement dit, il s'agit d'une foi absolument en phase avec la philosophie de la doctrine religieuse, voire avec le vécu personnel de son prophète fondateur. En l'occurrence, la foi chrétienne repose sur le concept de souffrance. Kierkegaard s'appuie sur la vie chaotique, parce qu'émaillée de souffrances, de Jésus et tire la conclusion que ceux qui se réclament de la foi chrétienne doivent expérimenter le même parcours existentiel et religieux que le Christ. À l'inverse, il ne paraît pas, de prime abord, aussi évident de trouver, dans l'enseignement de l'histoire des religions, les éléments fondamentaux pour la construction d'une foi, qui peut être présentée comme réglementaire, c'est-à-dire qui respecte la ligne directrice de la religion concernée. Pourtant, la consolidation et/ou le renoncement de la foi peuvent dépendre essentiellement des informations tirées de l'enseignement de l'histoire des religions. La découverte des faits, des pratiques ou même des comportements du fondateur de la religion et

François MOTO NDONG

de ses fidèles, tout comme les méandres de la religion elle-même (bien que ce soit les hommes qui orientent et font son parcours), peuvent induire la désertion des fidèles ou les conforter dans leur conviction religieuse. L'ouvrage de Christian Makarian, *Le choc Jésus-Mahomed*, qui retrace les parcours respectifs (social, politique et religieux) de ces deux prophètes et surtout l'évolution de leurs religions respectives, constitue, de ce point de vue, une véritable mine d'informations, pouvant aider les chrétiens et les musulmans, soit à confirmer leur vision de la foi et leur conception des rapports à leur religion, soit à les remettre en cause et les rectifier. « Ce livre a pour but de démontrer notre méconnaissance et de proposer un approfondissement soucieux de ne pas masquer les différences » (C. Makarian, 2008, p. 10). Et Kierkegaard d'ajouter : « Tu t'apercevrais que ce n'était pas sur ces contingences que tu avais fondé ta foi, que tu pourrais expliquer ce qui arrive ; car ta foi, puisqu'aussi bien elle serait fondée sur ton savoir, loin d'être don de soi, serait plutôt confiance en toi » (S. Kierkegaard, 1967, p. 79). Pour la pratique de l'enseignement de l'histoire des religions, on peut prendre isolément chaque religion et tenter d'étudier son évolution, ou alors la prendre dans le contexte d'un réseau de connexions et de ramifications avec d'autres. Certes, la plupart des religions révélées, naissent ex nihilo, car, comme leur nom l'indique, elles surgissent de l'esprit d'un individu (le prophète) qui en a reçu la révélation, mais elles apparaissent souvent dans des contextes chargés de crises inter-religieuses et de confrontations sociopolitiques susceptibles de « susciter des vocations », c'est-à-dire qui peut favoriser l'éclosion de projets religieux. Cette interconnexion entre religions est bien décrite dans cette formule : « Connaître l'islam, c'est d'abord savoir ce que sont le judaïsme et le christianisme » (C. Makarian, 2008, p. 9). En d'autres termes, la naissance, l'étude et la connaissance d'une religion ne sauraient se faire sans l'inclure dans le réseau de relations formé avec d'autres religions. On peut en dire autant du christianisme, dont les rapports avec le judaïsme, par exemple, sont connus.

Il faut reconnaître que les gens croient parfois sans savoir sur quoi repose leur croyance, leur foi. Dans le pire des cas, « Peut-être y aurait-il une certitude affligeante qui témoignerait si fort que ta foi ne resterait qu'une belle illusion, à laquelle tu ferais mieux de renoncer » (S. Kierkegaard, 1967, p. 80) Il est aussi vrai que :

En fait, certains hommes affirment avoir une expérience directe, irrécusable, de l'existence de Dieu. C'est beaucoup plus qu'une croyance, c'est une sorte de certitude qui transforme radicalement la vie de ceux qui la connaissent. Il n'est alors plus possible, sans risque de rupture avec soi-même, de rejeter cette présence, vivante et évidente. On ne peut qu'être fidèle à ce don de Dieu qu'on appelle foi (M. Malherbe, 2004, p. 24).

En d'autres termes, il est des expériences de foi où celle-ci intègre la nature du croyant, au point qu'il est impossible d'envisager sa vie autrement que sous cette sorte d'emprise religieuse inextricable. Cependant, la révélation des informations sur la religion, au travers d'un enseignement de l'histoire des religions, qu'elles soient compromettantes ou avantageuses, reste nécessaire. Dans un monde où les extrémismes et la radicalisation religieuse continuent de progresser et font des ravages dans la société, menaçant ainsi la paix civile, tous les moyens pouvant empêcher ces escalades doivent être mis à contribution. L'enseignement des préceptes religieux, appuyé sur un éclaircissement de leurs divers sens, leur évolution dans le temps, obéirait à cette même logique. L'expérience montre malheureusement qu'un nombre inestimable de fidèles des religions sont ignorants ou interprètent mal leurs préceptes fondamentaux, ainsi que l'ensemble des messages qu'elles véhiculent. Il suffit de les interroger sur Dieu, la religion, leur foi, les raisons qui les poussent vers telle religion plutôt que telle autre, sur l'intérêt de fréquenter les lieux de culte, le besoin incompréhensible de défendre Dieu ou les prophètes défunts, pour les entendre bafouiller. Beaucoup tentent des explications, mais celles-ci révèlent malheureusement, sinon des justifications lacunaires, mais surtout la description de leurs intérêts personnels, parfois étrangers à la religion de laquelle ils se réclament. À cause de cet ensemble de méprises, sur lesquelles beaucoup s'appuient pour mener

Les fondements réels ou supposés et les conséquences de la radicalisation religieuse

tel ou tel combat au nom de Dieu, du prophète et de la religion, l'éducation et la formation doivent prévaloir plus que jamais. Il faut éclairer les esprits en toute objectivité. La tâche est pour le moins difficile, car il y aura toujours des individus mal intentionnés, zélés ou qui ont tout simplement perdu leurs moyens (facultés), et le risque de voir se perpétuer les actes d'extrémisme et de radicalisation permanente. Aussi, les conditions de vie sociale qui peuvent être très défavorables à un nombre considérable de fidèles ne sont pas étrangères à l'extrémisme et à la radicalisation religieux, d'où l'intérêt de se pencher dessus en vue d'y apporter des solutions.

7. Des efforts communs pour la réduction plus significative de la radicalisation religieuse

On ne saurait laisser la résolution de la question de la radicalisation religieuse à la seule religion. En tant qu'institution sociale intégrée dans un réseau de relations élargi aux autres composantes de la société, les problèmes que pose la religion ne peuvent ni ne doivent être circonscrits à son cadre restreint. Leur règlement nécessite l'intervention de toute la communauté pour plus d'efficacité, d'autant que les comportements humains restent quasiment les mêmes quel que l'endroit où ils se manifestent. L'histoire de l'humanité donne, de ce point de vue, un récit de faits montrant des actions humaines tantôt bonnes, tantôt mauvaises. Dans la partie sombre de l'humanité se trouve la radicalisation religieuse, dont les risques pour la société sont multiples et grands. Au-delà des facteurs, des causes ou des fondements exogènes de la radicalisation, l'égoïsme de l'homme justifie en grande partie ce phénomène dont la dangerosité reste à craindre. Défini comme cet attachement excessif que l'on porte à soi-même, à son plaisir ou bonheur, en un mot, à ses intérêts, au détriment, voire au mépris de ceux des autres, l'égoïste a provoqué un nombre inestimable de crises au sein de la communauté humaine. La tendance égoïste est si forte chez l'homme qu'il est souvent prêt à tout, pour satisfaire ses intérêts, y compris à détruire l'autre. La naissance de la société humaine semble s'être accompagnée de l'apparition de ce sentiment détestable, car « Le premier qui, ayant enclos un terrain, s'avisa de dire : ‘ceci est à moi’ et trouva assez de gens simples pour le croire, fut le vrai fondateur de la société civile » (J.-J. Rousseau, 2008, p. 109). En effet, c'est le début de la privatisation par certains, plus malins, des biens que la nature met gracieusement à la disposition de tous. Lorsqu'on est conscient de la propension de l'homme à vouloir toujours plus que ce qu'il possède, on comprend aisément que ce premier pas vers l'égoïsme va vite se transformer en une entreprise plus étendue et plus féroce. Pascal va plus loin en parlant de besoin très tôt exprimé par l'être humain de s'approprier tout ou presque : « Tien, mien, « Ce chien est à moi », disaient ces pauvres enfants ; c'est là ma place au soleil : voilà le commencement et l'image de l'usurpation de toute la terre » (B. Pascal, 1670, p. 336-337). Sous-entendue, l'appropriation ou la privatisation des biens marque le début et matérialise le désir presque incontrôlable d'impérialisme conquérant de l'homme. La plupart des guerres et autres crimes contre l'humanité que le monde a connus se sont déroulés sur fond d'égoïsme.

Partant de la Traite des Noirs à la Deuxième Guerre mondiale, en passant par la Première Guerre mondiale, sans oublier les autres conflits et autres mauvais traitements subis par les hommes à travers le monde et le temps, l'homme a montré l'étendue de sa terreur et de son horreur, lorsqu'il est déterminé à faire valoir ses intérêts. S'accaparer les territoires et s'arroger, par la force, les richesses d'autres pays, de même que la privatisation des ressources d'un État, d'une administration, au profit des siens et au détriment du reste de la population souvent plus nombreuse sont autant de signes de l'égoïsme humain. Les exemples à travers le monde sont légion. Inutile de préciser que le déroulement de ces événements s'accomplit sur fond de méchanceté, de mépris et de violence, qui déshumanisent les populations qui en sont les victimes, d'une part. Aussi, les auteurs et responsables de ces actes de trafic d'êtres humains, de colonisation, d'exploitation des autres territoires et de prédatation de leurs ressources et autres richesses, pour le moins condamnables, montrent-ils également, à travers ces agissements

inqualifiables, à quel point ils ont perdu de leur humanité, d'autre part. Par conséquent, conscientes d'être victimes de ces traitements inhumains et défavorisées, dans le cadre de la gestion au quotidien des États et autres administration, où l'injustice sociale, les discriminations de toutes sortes, l'exclusion sociale, le maintien dans la pauvreté, la stigmatisation sociale et/ou religieuse, les bavures policières, etc., font leur lot quotidien, les populations concernées finissent par réagir. C'est ainsi que, par exemple, « Le collectif contre l'islamophobie en France, créée en 2003, a pour but de souder les musulmans en une communauté définie par la discrimination dont elle ferait l'objet du fait de sa religion : l'islamophobie » (C. Makarian, 2021, p. 232). Cette organisation en réalité de défense des droits des musulmans tente d'expliquer, à défaut de les justifier les actes terroristes perpétrés dans l'hexagone. Les réactions des populations ainsi martyrisées ou, en tous les cas, qui se conçoivent comme telles peuvent être collectives ou individuelles et leurs causes aussi nombreuses que diverses. Parfois, des problèmes personnels sans aucun rapport avec les politiques publiques discriminantes servent de facteurs de déclenchement de la radicalisation religieuse et des actes de terreurs qui peuvent en découler. C'est par exemple ce que note Christian Makarian au sujet d'un jeune d'à peine vingt ans radicalisé et devenu terroriste au passage : « Lors de son procès, il situe sa « radicalisation » à l'année de ses seize ans, entre conflits familiaux et échec scolaire, crise d'adolescence qui trouverait dans l'engagement jihadiste une catharsis. » Et, autant dire que leurs réactions seront difficilement tendres ou non violentes. Bien entendu, la radicalisation religieuse fait partie de ces effets consécutifs à la prise de conscience des populations maltraitées de leur situation désavantageuse. Lorsqu'on sait ce qu'elle peut entraîner comme dégâts sociaux, on serait bien avisé d'y remédier. L'un des remèdes qui peuvent justement apporter un début de solution à ce problème grave est l'assainissement nécessaire et urgent des relations internationales, afin de permettre aux États colonisés, déclarés indépendants, mais dont l'exploitation et le vol des richesses par d'autres se poursuivent allègrement au vu et au su de tous, d'accéder à une véritable souveraineté et d'avoir l'absolue maîtrise de leurs diverses ressources.

Il apparaît aussi urgent et nécessaire de revoir les politiques sociales, de manière à traiter tous les citoyens, quelles que soient leur origine ethnique ou sociale, leur religion, leur condition, de façon égale. Naturellement la réussite de toutes ces entreprises de réparation du lien social et de promotion de la justice ne peut prospérer que si les populations en direction desquelles elles sont dirigées perçoivent et reconnaissent objectivement leur succès. Il est aussi vrai que beaucoup, pour des raisons et d'autres, peuvent simplement faire preuve de mauvaise foi, en refusant de considérer les bénéfices de ces actions de réparation des injustices sociales, et poursuivre leurs aventures antisociales telles que la radicalisation religieuse, l'extrémisme, le terrorisme. Ces aléas inévitables, au regard de ce que la société peut présenter comme esprits retards, ne doivent, en aucun cas décourager et empêcher les initiatives visant l'amélioration des relations internationales et la justice sociale, au risque d'aggraver une situation déjà explosive. Les individus, seuls ou en collectifs, les États, les institutions au plan national et international et la communauté internationale doivent conjuguer leurs efforts dans une lutte commune contre la radicalisation religieuse.

Conclusion

La radicalisation religieuse est une pratique de la religion extravagante qui tend vers l'extrémisme religieux. Prenant pour prétextes le respect strict et scrupuleux des préceptes religieux et de la ligne éditoriale inspirée ou initiée par le prophète fondateur de la religion, ses adeptes vivent une foi austère et exclusive qui induit, dans certains cas, des comportements antisociaux. Les déconvenues sociales ainsi qu'un conditionnement religieux malsain apparaissent comme d'autres sources potentielles ou réelles de la radicalisation religieuse et de son aggravation. De même, la nature humaine changeante et parfois sujette à un mauvais

Les fondements réels ou supposés et les conséquences de la radicalisation religieuse

fonctionnement ou à un dysfonctionnement peut provoquer l'irruption de ce phénomène social dont les risques sont nombreux. N'ayant pas de structure factuelle qui laisse apparaître ses formes, c'est à travers des signes observables et identifiables chez les individus radicalisés que l'on peut prendre connaissance et évaluer la radicalisation religieuse.

Dans un certain nombre de cas, malheureusement, l'apparition de ces signes qui donnent par ailleurs des indications sur le degré (souvent élevé) de leur radicalité s'accompagne d'actions plus ou moins violentes. Celles-ci sont souvent déclenchées par ce que les sujets radicalisés considèrent comme le refus par le reste de la société de se convertir et d'assumer la foi, déclarée authentique, comme blasphématoire ou une atteinte à l'honneur de Dieu, du prophète et à l'intégrité de la religion, de façon générale. Tant que ces conditions plus ou moins favorables à l'éclosion de la radicalisation religieuse seront réunies, ce phénomène social qui peut occasionner des dommages plus ou moins importants va perdurer et continuer de s'étendre, à moins que toutes composantes de la société, y compris le monde en dehors du cadre religieux, s'assemblent et mutualisent leurs efforts pour la combattre, à l'aide notamment de l'éducation, de la formation, de la morale et, surtout, de la loi. Ainsi, à défaut de la faire disparaître, il serait possible de limiter l'expansion de la radicalisation religieuse.

Toutefois, au regard du contexte social actuel où le phénomène religieux occupe de plus en plus d'espace, où le discours religieux de plus en plus vigoureux, vindicatif, exigeant, violent et accessible plus que jamais au plus grand nombre, grâce à la multiplicité et à la performance des canaux d'information (réseaux sociaux), une véritable aubaine pour les propagandistes de l'extrémisme religieux de tous bords, où les disparités socio religieuses de plus en plus accentuées, et où l'égoïsme et le manque d'empathie généralisé prennent le pas sur l'humanisme, on peut se demander si l'espoir d'un monde sans radicalisation religieuse n'est en fin de compte pas qu'un vœu pieu, une illusion. Une observation permanente du climat maintiendrait une surveillance de ce phénomène.

Références bibliographiques

- PASCAL Blaise, 1670, *Pensées*, Paris, éditions de Port-Royal.
- GUSDORF Georges, 1963, *Kierkegaard*, Paris, éditions Seghers.
- HOUELLEBECU Michel, 2015, *Soumission*, Paris, Michel et Flammarion.
- HOHLENBERGU Johannes, 1953, *Sören Kierkegaard*, Paris, Albin Michel.
- KIERKEGAARD Søren, 1982, « L'école du christianisme », in *Œuvres complètes*, Paris, éditions de l'Orante.
- KIERKEGAARD Søren, 1971, « Point de vue explicatif de mon œuvre », in *Œuvres complètes*, Paris, éditions de l'Orante.
- KIERKEGAARD Søren, 2000, *Crainte et tremblement*, Paris, éditions Payot et rivages.
- KIERKEGAARD Søren, 1993, « Coupable ? » - « Non coupable ? », *Stades sur le chemin de la vie*, in *Œuvres complètes*, Paris, éditions Robert Laffont.
- KIERKEGAARD Søren, 1967, *L'attente de la foi*, Genève, éditions Labor et Fides.
- MAKATIAN Alain, 2008, *Le choc Jésus-Mahomed*, Paris, CNRS éditions.
- MALHERBE Michel, 2004, *Les religions de l'humanité*, Paris, Criterion.
- MARX Karl, 1843, *Critique de la philosophie du droit de Hegel*, traduction Simon-Aubier, 1971, Paris, Flammarion.

François MOTO NDONG

- MELLERIN Laurence et GRAND Jean, 2001, *L'homme et le divin*, Paris, Desclée de Brouwer.
- LENOIR Frédéric, 2011, *Dieu*, entretien avec Marie Drucker, Paris, Robert Laffont.
- ROUSSEAU Jean-Jacques, 2008, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Blaise Bachofen et Bruno Bernadi (éd.), Paris, Flammarion.
- SARTRE Jean-Paul, 1970, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Nagel.



Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales

BOLUKI, est une revue semestrielle à comité scientifique et à comité de lecture de l’Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines (INRSSH). Elle a pour objectif de promouvoir la Recherche en Sciences Sociales et Humaines à travers la diffusion des savoirs dans ces domaines. La revue publie des articles originaux ayant trait aux lettres, arts, sciences humaines et sociales en français et en anglais. Elle publie également, en exclusivité, les résultats des journées et colloques scientifiques.

Les articles sont la propriété de la revue *BOLUKI*. Cependant, les opinions défendues dans les articles n’engagent que leurs auteurs. Elles ne sauraient être imputées aux institutions auxquelles ils appartiennent ou qui ont financé leurs travaux. Les auteurs garantissent que leurs articles ne contiennent rien qui porte atteinte aux bonnes mœurs.

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales
Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines (INRSSH)

ISSN : 2789-9578
2789-956X

Contact

E-mail : revue.boluki@gmail.com
BP : 14955, Brazzaville, Congo